

LOISIRS PAGE VI

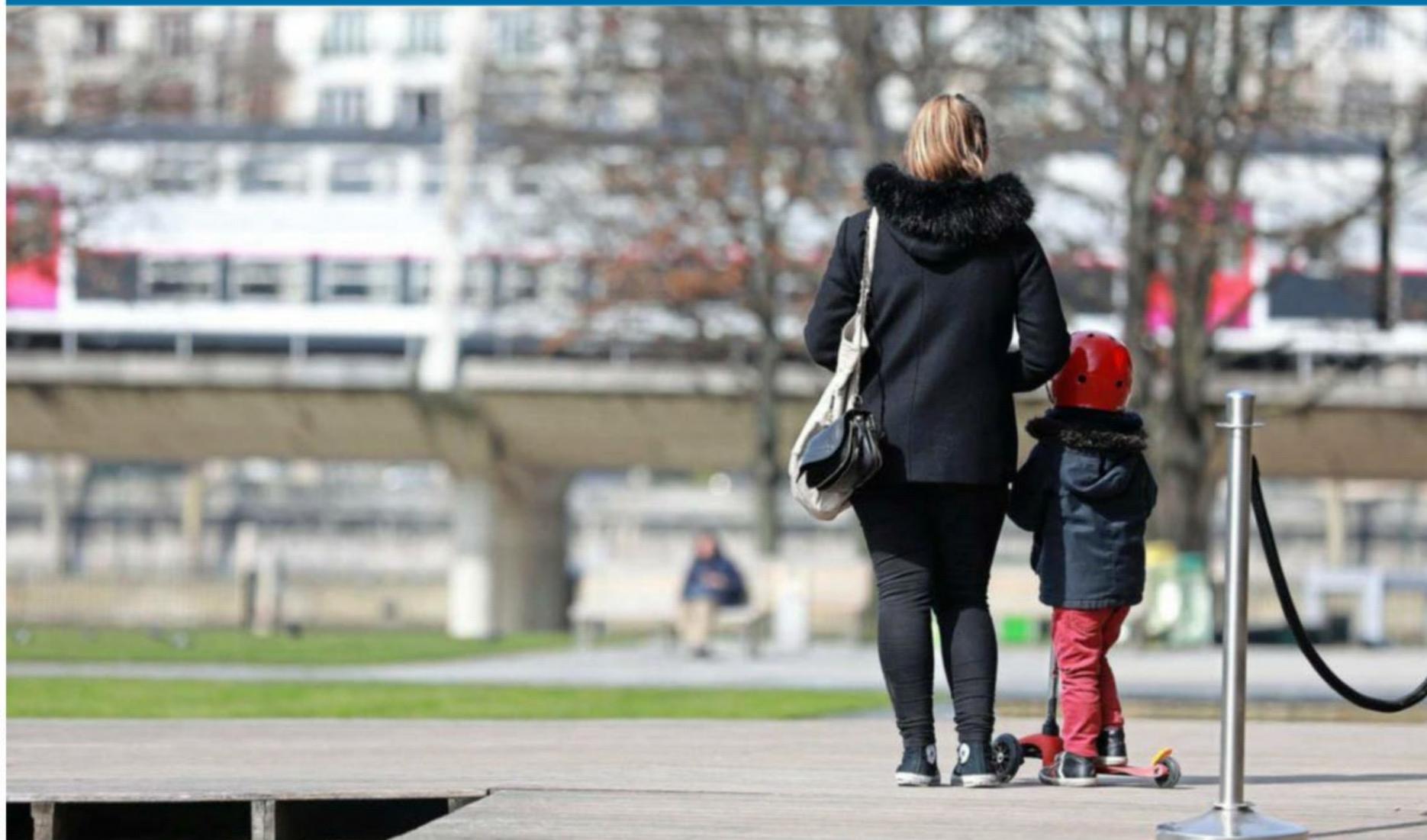
Il fait rire les enfants depuis 43 ans !

HANDBALL PAGE X

Samir Bellahcène, la révélation de Massy

www.leparisien.fr/75

Le Journal de Paris



Les familles monoparentales les plus précaires vivent dans les arrondissements du nord-est et le long des boulevards de la Petite Ceinture.

De plus en plus d'enfants pauvres

Selon les chiffres de l'association K d'urgences et de la CAF de Paris, dans certains quartiers, plus de la moitié des familles monoparentales vivent sous le seuil de pauvreté.

SOCIAL

PAR ANISSA HAMMADI

« Si on juge une société à la manière dont elle traite les plus fragiles, ce n'est pas très reluisant », constate Olivier Noblecourt. Le délégué interministériel à la lutte contre la pauvreté a conscience du chantier qui l'attend. L'association K d'urgences, présidée par la journaliste Christine Kelly, et la CAF (caisse d'allocations familiales) de Paris ont présenté hier des chiffres sur la pauvreté des familles monoparentales, lors d'une conférence de presse.

Ils révèlent que 34,9 % d'entre elles vivent sous le seuil de pauvreté en France (1015 € de revenus mensuels), contre 11,8 % des personnes vivant en couple. A Paris, les chiffres sont très contrastés : à première vue, la situation paraît meilleure dans la capitale

que dans le reste du pays, avec une moyenne de 22,4 %. Mais elle ne reflète pas les fortes disparités entre les quartiers. Dans les arrondissements du nord-est et le long des boulevards de la Petite Ceinture, plus de la moitié des familles monoparentales se retrouvent sous le seuil de bas revenus, d'après les données de la Sécurité sociale, de l'Insee et de la CAF. A l'inverse, dans l'ouest parisien et sur la rive gauche, 40 % des parents seuls sont cadres ou professions libérales.

« VOILÀ LA RÉALITÉ DE PARIS »
CHRISTINE KELLY, PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION K D'URGENCES

« Les mamans qui arrivaient à s'en sortir après la séparation basculent de plus en plus vite dans la précarité. Il m'est arrivé d'accueillir chez moi une femme et ses enfants qui dormaient dans une voiture. Et de discuter avec un policier, dans le XV^e, qui dormait aussi dans son véhicule avec son fils. Voilà la réalité de Paris », s'in-

quiète Christine Kelly. Cette « accélération de la pauvreté » va de pair avec l'explosion de la monoparentalité. Elle concernait à peine 10 % des Français en 1975, contre 23 % en 2014. « Et derrière un parent seul, il y a un ou plusieurs enfants davantage exposés à la pauvreté », ajoute la présidente de l'association.

Le mot est répété jusqu'à susciter la réaction d'une femme dans l'assistance : « C'est très violent d'entendre qu'on est pauvre, surtout quand on a fait des études, qu'on a rejeté l'assistanat... Tout peut très vite basculer », témoigne Imen, atteinte d'une maladie neurologique depuis son divorce.

Puis Marie, mère d'un garçon de 9 ans, raconte à son tour son quotidien « compliqué et angoissant » depuis le départ de son ex-conjoint, qui n'a pas voulu reconnaître l'enfant. Licenciée (« je m'absentais trop souvent pendant la grossesse et quand le petit était malade »), elle reprend un master en management des ressources humaines à 50 ans. Son critère de

choix ? Des horaires qui lui permettent d'aller chercher son fils à l'école. Elle qui « ne peut même pas lui offrir un resto » a fait un bond en apprenant la disparition des Vacances Arc-en-Ciel, des colonies de vacances à petit prix, avant qu'elles ne soient rétablies par la Ville grâce à une forte mobilisation des parents.

Quelques minutes plus tôt, Olivier Noblecourt a évoqué plusieurs « pistes de réflexion » pour améliorer les conditions de vie de ces enfants, comme la tarification des cantines ou l'accès à la culture et aux loisirs.

Mais pour Marie, il faudrait d'abord instaurer une allocation familiale dès le premier enfant, « parce que c'est à l'arrivée du premier qu'on achète tout ». Et tenter de compenser l'absence du deuxième parent : « Je n'ai pas entendu parler d'aide sur les modes de garde. Or, c'est notre principal problème et c'est ce qui freine notre carrière professionnelle ».